Émile POULAT, France chrétienne, France laïque. Ce qui meurt et ce qui naît.

Entretiens avec Danièle Masson, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 279 p.

Dominique Casajus

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/21647>

DOI : 10.4000/assr.21647

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2009

Pagination : 75-342

ISBN : 978-2-7132-2218-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Dominique Casajus, « Émile POULAT, France chrétienne, France laïque. Ce qui meurt et ce qui naît. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 148 | octobre-décembre 2009, document 148-108, mis en ligne le 27 janvier 2010, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/assr/21647> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.21647>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Émile POULAT, France chrétienne, France laïque. Ce qui meurt et ce qui naît.

Entretiens avec Danièle Masson, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 279 p.

Dominique Casajus

RÉFÉRENCE

Émile POULAT, France chrétienne, France laïque. Ce qui meurt et ce qui naît. Entretiens avec Danièle Masson, Paris, Desclée de Brouwer, 2008, 279 p.

- 1 L'auteur présente ce livre comme son testament « intellectuel et spirituel ». On peut se demander si la formule de l'entretien était la mieux adaptée à un tel propos, tant son interlocutrice semble s'être appliquée à ne pas le comprendre, et même à ne pas l'entendre. Sans doute, un entretien avec une personne dont les conceptions s'opposent aux vôtres peut-il se révéler fécond, lorsque, vous poussant dans vos retranchements, elle vous oblige à une meilleure formulation de vos idées – et, dans certains cas, c'est assurément ce qui s'est produit. Dans d'autres, la question posée est si scabreuse (pourquoi diantre, par exemple, être allé lui demander ce qu'il pense du Saint-Suaire de Turin ?) qu'on sent l'auteur sur le point de perdre patience. Le résultat est que le volume apparaît, en quelque sorte, comme l'assemblage de deux livres, dont l'un serait d'Émile Poulat et l'autre de Danièle Masson. Soucieuse d'avoir le dernier mot, celle-ci a d'ailleurs fait figurer en fin d'ouvrage une annexe qui est peut-être une post-face à son propre livre, mais certainement pas à celui de son interlocuteur.
- 2 Bien entendu, c'est seulement le livre d'Émile Poulat qu'on recensera ici. On y retrouve des thèmes que l'auteur a déjà maintes fois développés, mais traités ici avec une vivacité et un abandon qui lui permettront peut-être d'être entendu au-delà de nos cercles académiques. Ainsi, même s'il a peu de chance de surprendre les lecteurs de la revue où paraît la présente recension lorsqu'il affirme qu'« il n'y a pas de science

catholique par rapport à une science laïque » (p. 216), on lui sait gré de l'avoir rappelé, et même décliné de toutes les manières possibles tout au long du livre.

- 3 Il est également intéressant de voir ce catholique « en paix avec lui-même et avec son Église » (p. 24) rappeler que notre régime laïque, s'il consacre assurément la fin d'un monde où le christianisme était l'unique source de valeurs, ouvre aux chrétiens un « avenir nouveau » (p. 135) qu'il envisage sans terreur. En quoi il se distingue notamment d'un Pierre Manent que son interlocutrice cite avec gourmandise. Pour celui-ci, en effet, la laïcité est seulement l'habillage juridique d'une capitulation : au terme d'une guerre civile qu'elle a perdue, la France catholique a été soumise et « se l'est tenu pour dit » (p. 134). Et l'auteur, qui n'a cessé dans toute son œuvre de souligner que la loi de 1905 était plutôt, dans l'esprit de Jaurès et de Briand, une loi d'apaisement, de répliquer que le régime institué par cette loi et ses innombrables décrets d'application « ne cesse de reconnaître la religion que pour reconnaître la liberté de religion ». De tout cela se dégage l'image désenchantée mais somme toute plutôt apaisée d'un monde où, si « Dieu n'a aucune place » (p. 251), les croyants sont libres de croire et même, contrairement à l'idée reçue qui veut que la laïcité cantonne la religion à la sphère privée, de célébrer publiquement leurs cultes. D'une manière générale, on est frappé par le ton pacifié de l'auteur. Si l'on me permet une boutade, lui qui dit s'être intéressé à l'Église « souffrante » (p. 105) n'a pas l'amertume de René Raymond – dont les livres évoqués à la même page célébraient avec mélancolie la gloire abolie de l'Église triomphante – ni non plus le ton guerrier de son interlocutrice, laquelle n'en a que pour l'Église militante... Il faudrait aussi évoquer ce que l'auteur dit du modernisme et de l'intégrisme, et l'on regrette que des interruptions incessantes ne lui aient pas permis de développer ses idées là-dessus.
- 4 Autant de propos que l'auteur a tenus ailleurs, et plus savamment ; mais, outre qu'il les reprend ici avec une salubre alacrité, il leur ajoute des confidences plus personnelles. On apprécie par exemple la simplicité avec laquelle il dit sa dilection pour la communauté de Sant'Egidio (pp. 241 *sqq.*) Et il y a aussi, belles et d'une tonalité véritablement « testamentaire », les pages où il répond à la question : « Avez-vous éprouvé [le] silence de Dieu » (p. 231). Il est difficile de les commenter dans une revue de sociologie, et l'on doit se contenter d'y renvoyer le lecteur (pp. 232-235).